



DES GENS (EXTRA)ORDINAIRES

Consignes :

- **expliquer les expressions en gras**
- **choisir le mot qui convient dans les parenthèses**

UN ENFANT MATURE

Michèle était une mère divorcée avec deux enfants. **Elle avait toujours du pain sur la planche.** Elle devait assurer seule les tâches du quotidien : le ménage, la cuisine, la vaisselle, le linge, les courses... On disait de Michèle qu'elle était très **(courageuse ou paresseuse ?)**. Quant à Michèle, elle ne disait mot : elle était **(plaintive ou résignée?)** et pensait avant tout à assurer un bon avenir à ses **(chats ou enfants?)**.

Mais un vendredi soir, Michèle tomba malade et dut garder le lit. Elle pensa : « Qui va s'occuper de la maison et des enfants ? ». Elle était très **(inquiète ou gaie?)**. Heureusement, son fils aîné, âgé de 15 ans, se révéla **bon comme du bon pain.** Il prévint le docteur et se rendit à la pharmacie pour sa mère. Ce jeune adolescent, d'habitude nonchalant, se montrait tout à coup très **(robuste ou mature ?)**. Ce changement d'attitude rendit Michèle **(grincheuse ou stupéfaite?)**. Cela lui fit prendre conscience que ses enfants étaient déjà grands et qu'ils allaient bientôt **quitter le nid.** Après **avoir repris du poil de la bête,** Michèle décida de prendre un peu de temps pour se reposer et **(ranger la maison ou jouer avec ses enfants ?)**.

LE GOÛT DU PAIN

Florentin mangeait toujours très vite sans savoir qu'il mangeait. Lorsque ses amis l'appelaient gentiment **l'ogre**, Florentin était (**étonné ou amusé ?**). Il avait la réputation d'**être un bon vivant**. Mais avec le temps, Florentin prenait de plus en plus de poids, ce qui le (**réjouissait ou préoccupait ?**). Tous les jours, Florentin allait chercher une baguette à la boulangerie, en marchant vite, car il était toujours (**pressé ou malin?**). Une fois sa baguette sous le bras, il croquait machinalement le quignon qui était très (**mou ou croustillant?**). Mais ce jour-là, Florentin se rendit compte, pour la première fois, que sa baguette était vraiment délicieuse. De plus, le pain avait un petit goût d'amande qu'il n'avait encore jamais remarqué : c'était **la cerise sur le gâteau**. Ainsi, pour la première fois, Florentin sentait vraiment le goût du pain. Il en fut très (**agacé ou heureux?**). Désormais, il apprécia le goût des aliments, mangea plus lentement, et **retrouva la ligne**. Finalement, Florentin pensa que nous pouvons avoir accès à des plaisirs délicieux au quotidien tels que la simple action de manger du pain et cela... **pour une bouchée de pain !**

LA PASSION DE LA HARPE

Marjorie possédait **une oreille musicale** remarquable. Ce don lui était très utile pour jouer de la harpe, pour le plus grand **(plaisir ou malheur?)** de ses amis. Mais lorsqu'elle voulut faire carrière dans la musique, ses parents **ne l'entendirent pas de cette oreille**. La mère de Marjorie se rappelait qu'elle-même, au même âge que sa fille, avait dû renoncer à son rêve de devenir chanteuse. Elle en avait gardé un souvenir **(agréable ou amer?)**. Mais Marjorie aimait la musique : « **J'ai ça dans le sang !** ». Pourquoi devrait-elle alors renoncer à une vie d'artiste comme sa mère l'avait fait avant elle ? Ce serait trop **(juste ou injuste)** ! Comme ses parents s'obstinaient à refuser de lui payer ses études, Marjorie **retroussa ses manches** et proposa des cours particuliers de harpe. Marjorie voyait progresser ses petits élèves avec beaucoup de **(tristesse ou joie?)**. Lorsque Marjorie eut terminé ses études, elle fut reçue major de sa promotion : ses parents en furent très **(gênés ou fiers?)**. Ils dirent à leur fille : « Nous n'avons pas cru en toi, peux-tu nous **(amuser ou pardonner?)** ? » Leur fille Marjorie répondit alors : « Merci de m'avoir permis de me débrouiller seule, je vous en suis **(rancunière ou reconnaissante ?)**. » Pour fêter ce succès, ses parents décidèrent de **sabler le champagne**.

UN FEU D'ARTIFICE SURPRISE

Ce soir de réveillon, tous les habitants de Paris ne pensaient qu'à une chose : **se mettre sur leur 31**. L'année nouvelle allait bientôt commencer : tout le monde était très (**excité ou endormi ?**). Beaucoup avaient prévu de réveillonner entre amis dans leur petit **nid douillet**. Un feu d'artifice devait être donné à minuit, et tout le monde l'attendait avec (**ironie ou impatience ?**).

Mais Lucien n'avait hélas jamais pu assister au feu d'artifice du réveillon, à sa grande (**joie ou tristesse ?**). Ce cuisinier travaillait dans un restaurant luxueux. Il aimait concocter des plats qui (**dégoûtent ou plaisent ?**) aux gourmets. Dans son restaurant, on servait des mets raffinés qui mettaient **l'eau à la bouche**. La spécialité du restaurant était la crème glacée à la rose, appréciée pour sa (**douceur ou dureté ?**). Les soirs de fête, les clients étaient plus nombreux que les autres jours et le restaurant avait besoin de bras ! Lucien n'osait donc pas demander un jour de congé le soir du réveillon : il était très (**culotté ou timide?**). Du reste, son patron était connu pour son caractère **soupe au lait**. Mais ce soir-là, un dégât des eaux obligea le patron à fermer son restaurant. Quant à Lucien, il put enfin regarder le feu d'artifice, et il s'en (**soucia ou réjouit ?**).

L'AMBITION OU LES AMIS

Elevée par une famille pauvre, Violetta avait **soulevé des montagnes** pour parvenir à sa situation professionnelle actuelle. Le jour, elle dirigeait son entreprise de prêt-à-porter avec une **main de fer**. Le soir, elle participait à des réunions dans le cadre de ses fonctions politiques. Violetta aimait les défis et elle était très (**paresseuse ou perfectionniste ?**). Le soir de l'anniversaire de ses 35 ans, Violetta eut un **coup de blues**. Personne ne lui avait souhaité son anniversaire. Violetta se rendit alors compte qu'elle n'avait pas de véritable ami, et elle se mit à (**chanter ou pleurer ?**). Elle pensa : « Avec toutes mes activités, je n'ai jamais le temps de voir mes anciens amis. » Elle prit **son courage à deux mains**, décrocha son téléphone et décida d'appeler une amie d'enfance. Violetta avait une **boule dans la gorge** : son amie allait-elle se souvenir d'elle après tout ce temps ? Après une demi-heure de conversation, Violetta et son amie décidèrent de **se faire une toile**. Violetta sourit : elle était redevenue (**triste ou joyeuse ?**). Afin d'avoir davantage de temps pour profiter de ses amis, elle abandonna le monde de la politique et elle **lâcha du lest** dans son travail. Violetta est maintenant beaucoup plus (**stressée ou détendue?**), et elle revoit souvent ses anciens amis d'enfance.

UN NOUVEAU DÉPART

Roger a exercé le métier de conducteur de trains pendant 40 ans. Il avait choisi ce métier car il aimait la sensation de **(lenteur ou vitesse ?)**. A chaque fois que le voyage s'était bien passé, il se sentait **(déprimé ou satisfait?)**. A l'âge de 62 ans, Roger prit une retraite bien méritée. Qu'allait-il faire désormais ? Pas question de **tourner en rond** ! Même s'il n'avait plus **les jambes de ses vingt ans**, Roger se sentait encore en pleine forme. Il voulait maintenant **sortir de son trou** et découvrir la vie **au grand air**: il décida d'acheter une petite ferme à la montagne, dans les Alpes, et d'élever des chèvres pour vendre du fromage. La femme de Roger se dit : « C'est encore **une lubie** ! Je suis sûre qu'**il ne tiendra pas le coup** ! » Mais Roger réussit à la persuader que la vie à la montagne leur ferait du bien : il était **(ramolli ou déterminé ?)**. Au début, Rodrigue eut un peu de mal à se lever le matin pour traire les chèvres, mais il finit par s'habituer à ce nouveau rythme de vie : **il n'avait pas de poil dans la main** ! Avec sa femme, il faisait de longues balades dans la nature, tels **deux tourtereaux**, et avait l'impression de retrouver la jeune fille qu'il avait connu à 20 ans. Au final, **il ne roulait pas sur l'or**, mais cete vie frugale et simple lui plaisait : « **Que demande le peuple ?** »

LA PHOTO, UNE PASSION À RISQUES

Gaspard est un photographe de guerre qui travaille pour le journal Le Monde. C'est un vrai **globe-trotteur** ! Toujours **sur la piste** de la photo parfaite, il n'hésite pas à aller dans des endroits considérés comme très dangereux. C'est pourquoi les amis de Gaspard ont souvent très (**chaud ou peur?**) pour lui : dans des pays en guerre, Gaspard pourrait se faire (**tatouer ou kidnapper ?**). Ses amis lui disent toujours, avant chaque départ : (**Fais attention / Fais un régime !**).

Un jour, alors qu'il réalisait un reportage en Afrique dans un pays en guerre, il entendit des coups de feu au bout de la rue ! Le cœur battant, Gaspard **détale comme un lapin**, afin de (**prendre son bus/ sauver sa peau**).

Heureusement, il parvient à entrer dans un restaurant et à se cacher : **il l'a échappé belle** ! Après cette course folle, Gaspard se sent (en forme ou épuisé ?). Désormais, Gaspard se montrera beaucoup plus **sur ses gardes**.

Il saura que ce qu'on raconte sur les pays en guerre, **ce ne sont pas des salades** ! Heureusement, sa mésaventure n'a pas diminué (**sa passion ou son dégoût ?**) pour la photographie. De plus, Gaspard a conscience de (**la chance ou la malchance?**) de vivre dans un pays en paix.

LE JOURNAL INTIME

Marielle était une adolescente de 15 ans assez renfermée. Elle avait un journal intime dans lequel elle (**pianotait ou écrivait?**) chaque jour. Elle lui confiait tout **ce qu'elle avait sur le cœur**. Son journal intime était rangé dans une cachette, sous son matelas, afin que personne ne puisse le (**restaurer ou le lire?**). En effet, elle écrivait souvent ce qu'elle ressentait à propos des autres membres de sa famille. En particulier, elle parlait de sa mère qui lui interdisait de sortir tard le soir, ce qui se terminait souvent en (**plaisanteries ou bouderie?**) de la part de la jeune fille. Si jamais quelqu'un découvrait et lisait son journal intime, Marielle en serait très (**joyeuse ou embarrassée?**). Un jour, la mère de Marielle, en faisant le ménage dans la chambre de sa fille, entendit quelque chose tomber : c'était le fameux journal intime... Elle ne put s'empêcher d'y **jeter un œil**, puis de le **dévoré** pendant deux heures... Elle apprit beaucoup de choses sur sa fille qui **se murait souvent dans le silence**. A ce moment-là, la jeune Marielle **entra en trombe** dans sa chambre et surprit sa mère avec son journal intime. La jeune fille était très (**calme ou furieuse?**). Sa mère s'excusa, un peu (**confiante ou gênée?**), et jura à sa fille de ne plus jamais **mettre son nez** dans ses affaires.

LES CODES DE L'AMITIÉ

Anna était une femme presque parfaite. Belle, mince, **brillante**, ses amis **(la méprisaient ou l'enviaient ?)**. Son seul défaut : elle ne savait pas mentir. Lorsque quelque chose ne lui plaisait pas, **elle mettait toujours les pieds dans le plat !** Elle disait la vérité aux gens **sans passer par quatre chemins**, car elle pensait que c'était la meilleure manière de se rendre **(utile ou frustrée ?)**. Il arrivait même qu'elle ne puisse pas s'empêcher de raconter les secrets qu'on lui confiait : c'est pourquoi ses amitiés **ne faisaient pas long feu...** Pourtant, Anna ne voulait pas être méchante, mais lorsqu'elle disait la vérité, les gens se sentaient parfois **(blessés ou endormis ?)**. Un jour, elle dit à sa meilleure amie que sa nouvelle robe grise était affreuse : « Ta robe est aussi belle qu'une serpillière ! » L'amie d'Anna se mit alors à **(cracher ou pleurer ?)** et s'arrêta de sourire pour **rentrer dans sa coquille**. Anna se rendit compte de sa maladresse et alla **(se moucher ou s'excuser ?)**. Pour la première fois, elle comprenait ce que ressentait son amie : de la **(tranquillité ou tristesse ?)**. Pour se faire pardonner, elle décida de **(lui lire un livre ou lui offrir un cadeau ?)**. Depuis ce jour, lorsqu'Anna veut dire quelque chose à ses amis, **elle prend des pincettes**, et elle sait **tenir sa langue** lorsqu'on lui raconte un secret !

LE SAUVEUR DE LA FORÊT

Jean-Paul était militant dans un parti écologiste, car il voulait (**détruire ou protéger ?**) la nature. Chaque mois, **tout feu tout flamme**, il participait à une manifestation différente : contre une nouvelle loi autorisant les pesticides, contre la construction d'un nouvel aéroport, contre les déchets nucléaires... Chaque occasion était bonne pour lutter contre (**la justice ou l'injustice ?**) et la dégradation de la nature. Jean-Paul aimait défendre ses idées, et **il avait du bagout**. Il disait souvent : **Qui ne dit mot consent !**

Un jour, Jean-Paul apprit que la mairie avait décidé de raser la forêt de la ville pour y faire construire un nouveau centre commercial : Jean-Paul **vit rouge !** Comment pouvaient-ils raser la forêt, qui était si (**laide ou belle**) ? Jean-Paul se sentait vraiment (**rassuré ou enragé?**) contre une pareille décision. Que faire ? Avec ses amis militants, **il se creusa la tête** et décida d'occuper la forêt en montant dans les arbres jusqu'à ce que la mairie renonce à son projet destructeur. Arrivés près des arbres, les bulldozers virent Jean-Paul et n'osèrent pas continuer : victoire ! Grâce à sa mobilisation originale, Jean-Paul sauva la forêt de sa ville, et en éprouva de la (**fierté ou terreur ?**). Parfois, il faut savoir **payer de sa personne** pour défendre une noble cause !